

## Les Théâtres de Montréal

endroit: "La Fleur de Lys", "Le Secret du Rocher Noir", "Tony l'Espion", "Luigi l'empoisonneur", etc. M. McGown dirigeait ce cercle dont les artistes les plus renommés étaient MM. Proteau, Adam, Hurteau, Hamel, Bacon, etc.

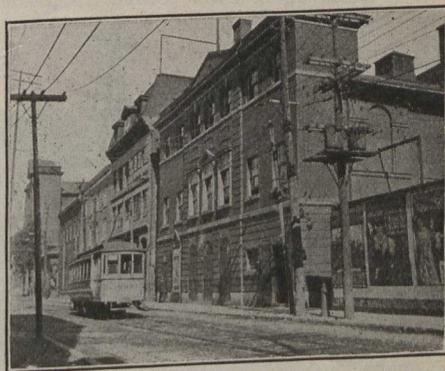
Vers 1885, le Royal, sous la direction de MM. Sparrow et Jacobs, devint théâtre de vaudeville américain, et, depuis quelques années, il s'est spécialisé dans un genre, dit burlesque, qui lui a valu d'être mis à "l'index".

Mais avant de quitter le Royal, rappelons un souvenir aux citoyens de cinquante ans et plus. C'est sur cette scène que se produisit d'abord Huret-Levassor, ce type étonnant, tour à tour, "acteur, charlatan, colporteur, marchand de bric-à-brac et par-dessus tout, bohème et aventurier." Il était venu en notre ville avec la troupe française de Mme Larmer et il ne revit plus sa patrie. Sa carrière, ici, fut très mouvementée. Un jour, on le vit, place Jacques-Cartier, en compagnie d'une célébrité métropolitaine: Wood, le guérisseur, vantant "les vertus magiques du "Baume du Samaritain" et récoltant un succès colossal tant ses harangues avaient une saveur exotique, spirituelle et attrayante. Croyant avoir trouvé le pactole, il parcourut la province en faisant l'article, donnant aussi, parfois, des représentations. A Québec, il tenta de se fixer en y fondant un café chantant, mais il lui fallut reprendre la route; son lot était de ne s'attacher nulle part. Ruiné physiquement et pécuniairement, il s'éteignit en 1874, à l'Hôpital de Norwich, Conn. Racontant sa fin misérable, l'"Echo du Canada" disait: "Malgré sa vie accidentée d'actions plus ou moins excentriques, il avait cependant bon coeur et dans ses moments d'abondance, sa bourse était ouverte aux malheureux."



Le Mechanic's Hall, coin St-Pierre et St-Jacques, date de 1854. Au premier étage, cet édifice renfermait une bibliothèque technique et au second une jolie salle avec scène et décors. C'est ici que Mademoiselle Emma Lajeunesse, plus tard connue de

l'univers sous le nom d'Albani, fit ses débuts. Elle se destinait alors à la musique instrumentale plutôt que vocale. M. Legendre, dans la biographie qu'il a consacrée à cet artiste de premier ordre, nous raconte qu'elle fit les frais de son premier concert avec l'aide de son père et d'un chanteur anglais. "A trois qu'ils étaient, ils avaient à remplir tout un programme qui, grâce au triple talent de la jeune virtuose, était encore assez varié. Emma Lajeunesse avait joué plusieurs morceaux de piano et un morceau de harpe. Elle avait en outre chanté, en s'accompagnant de sa harpe, le "Salut à la France" de la "Fille du Régiment". Ce morceau fut accueilli avec beaucoup de faveur. Mais on était loin, alors de deviner, sous la timide jeune



Le Théâtre Royal de la rue Côté, tel que restauré.

fille, l'éminente cantatrice d'aujourd'hui. Le 12 septembre 1862, la jeune fille se faisait entendre, au même endroit, aidée, cette fois, de sa jeune soeur Cornélie. Le concert était sous le patronage de Sir Fenwick Williams et de son état-major, du lieutenant-colonel Coursol et du maire de Montréal, C. S. Rodier. Emma Lajeunesse y remporta un véritable triomphe. Les applaudissements les plus vifs l'accueillirent chaque fois qu'elle parut sur l'estrade; mais l'enthousiasme fut réel lorsqu'elle exécuta, à première vue et d'une manière irréprochable les Murmures Eoliens de Gottschalk."

Le Mechanic's Hall fut converti en "Museum" vers 1885. On y donnait, deux